



Éditorial

Chers méditants et amis de la CMMC,

Vous lisez ce bulletin après les fêtes de Pâques alors que la plupart des articles ont été écrits avant, temps de traduction oblige. J'en profite pour remercier Chantal, pour tout le temps passé à traduire le bulletin qui nous arrive en anglais, et toute l'équipe de relecteurs qui fait un travail remarquable. Chaque trimestre, l'équipe de coordination choisit les articles qui seront traduits à partir de la version anglaise et compile des témoignages sur les événements organisés en France ainsi que des articles sur notre actualité.

ainsi que le père Laurence ont déménagé à Bonnevaux. Les travaux de la maison principale se sont terminés in extremis pour la retraite de Pâques. Et enfin, le comité de pilotage (guiding board) de la communauté au niveau mondial s'est réuni pendant trois jours à proximité du futur centre. 17 personnes de 13 nationalités différentes composent cette équipe. J'ai la chance d'en faire partie depuis cette année pour un mandat de trois ans. Le bulletin anglais ayant été écrit avant cette rencontre, vous trouverez dans le prochain numéro plus de détails sur ce sujet mais je voulais partager avec vous

ou du monde se connectant via une plateforme en ligne (il existe aujourd'hui au sein de la WCCM 71 groupes en ligne) ; ou bien encore des méditants qui se relient à la communauté par les différents bulletins, les sites internet ou les réseaux sociaux. Certains d'entre nous viennent à des rencontres régionales pour une journée, d'autres se déplacent pour un événement national comme les rencontres ou bien traversent la planète pour participer au John Main Seminar ou à la retraite de Monte Oliveto en Italie ; certains, à l'occasion d'un séjour en vacances ou d'un déplacement professionnel, viennent méditer dans un groupe repéré sur internet. Parmi ceux qui sont engagés dans le partage du don de la méditation : les uns privilégient l'ancrage et le rayonnement local, pendant que d'autres préfèrent agir au niveau international. Certains se sentent à l'aise pour œuvrer dans les milieux chrétiens, tandis que d'autres ciblent l'interreligieux, voire même dépassent les frontières du religieux, partant du principe que la pratique de la prière silencieuse est universelle. UNE communauté ; DES ramifications multiples.

En repartant de ces trois jours de travail au sein du comité de pilotage international, j'ai vraiment eu le sentiment de faire partie d'une très grande famille, extensible à l'infini.

Bonne lecture, avec toute mon amitié,

Sandrine Hassler-Vinay

Membre du groupe de coordination

Coordnatrice nationale

sandrine@wccm.fr / 06 37 53 74 71



Cigogne survolant l'abbaye de Bonnevaux : présage d'un nouveau départ pour la Communauté.

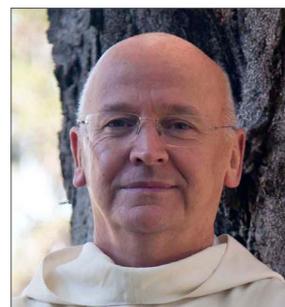
Ces derniers mois celle-ci a été très riche : les rencontres annuelles de la communauté française ont eu lieu en mars. Nous étions 170 venus de toute la France et de Suisse. Vous pouvez écouter sur le site internet les conférences inspirantes de Laurence Freeman et de notre invité Jean-Guilhem Xerri (plus de détails en page 10). La petite communauté d'oblats qui vivait à Londres

une réflexion en lien avec ce que Laurence mentionne dans sa lettre : cette idée d'être à la fois local et global.

C'est pour moi une des caractéristiques de la communauté mondiale pour la méditation chrétienne : nous sommes des méditants participant à des groupes de méditation qui se réunissent localement ; nous sommes aussi des méditants isolés, habitant aux quatre coins de la France

La lettre de Laurence Freeman, o.s.b.

Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne



Lors de notre pèlerinage en Israël le mois dernier, nous avons visité la ville que les évangiles appellent « la ville de Jésus », Capharnaüm. Né à Bethléem, élevé à Nazareth, Jésus déplaça sa base d'opérations à Capharnaüm, sur la rive nord-est de la mer de Galilée, lorsqu'il commença sa mission d'enseignement et de voyage. Aujourd'hui c'est un site archéologique, mais c'était alors une route internationale qui reliait le monde entier. Là, il prit régulièrement la parole le jour du sabbat, appela ses disciples et fit des guérisons. À partir du V^e siècle, une église se trouvait sur le site traditionnel de la maison de Pierre – peut-être la maison du

beaucoup) que Jésus de Nazareth fut aussi Jésus de Capharnaüm, à une courte distance du Jourdain où il fut baptisé et du lieu où il prononça son grand sermon sur la montagne. C'est émouvant parce que cela nous rappelle la réalité historique et humaine du Verbe fait chair (j'écris ceci en la fête de l'Annonciation). Le Christ cosmique fut un jour un Jésus local. C'est éclairant parce que cela ouvre notre regard – ou du moins cela m'a fait ressentir à quel point les dimensions du temps et de l'espace où nous vivons ne sont que quelques-unes des nombreuses dimensions qui constituent la réalité. La relativité générale dit que nous vivons dans

d'entre nous, est local et mondial, historique et intemporel. En géographie, chaque endroit sur terre est unique et en même temps semblable à tout autre endroit. En physique, un point n'a pas d'attributs dimensionnels : c'est un « lieu unique ». Je ne comprends pas cela, mais cela peut au moins aider à commencer d'entrer dans le mystère du Christ. Ce mystère est l'expérience de la Résurrection. Nous avons besoin d'exemples, de symboles, d'analogies, de sacrements pour nous aider à voir que les contradictions peuvent coexister comme les deux faces d'une médaille. Nous ne pouvons aborder un mystère sans commencer dans la confusion. Rappelez-vous la première fois que vous avez médité et ce que vous en avez pensé après ? Si vous avez perdu quelqu'un que vous aimiez, rappelez-vous comment vous avez pris conscience que l'amour n'est pas mort mais continue à grandir ?

Le pèlerinage sur nos sites religieux sacrés et ceux des autres religions nous aide à nous ancrer dans un mystère spirituel qui inclut le temps et l'espace. La méditation est l'aspect intérieur de ce pèlerinage. Elle peut se pratiquer dans la maison de notre foi, seul ou avec d'autres qui peuvent ensuite nous inviter chez eux pour méditer avec eux. En méditant ensemble, nous nous ouvrons à la dimension spirituelle, ouverte à tous, de la réalité. Nous la reconnaissons parce qu'elle guérit les divisions et engendre l'amour.

Quand j'étais à l'école, nous avons appris en cours d'histoire qu'une façon astucieuse de commencer un essai était : « X... fut une période de transition ». Notre professeur nous rappelait que chaque période est transitoire. Néanmoins aujourd'hui, nous sommes tous très conscients d'être une génération en transition dans presque tous les aspects de la



Inscriptions sur un mur de l'église du Saint-Sépulcre, Jérusalem

1^{er} siècle dont nous avons visité les fondations et où Jésus vint guérir la belle-mère de Pierre (Mt 8,14). C'est peut-être là (ça fait beaucoup de *peut-être*) que Jésus s'installait chaque fois qu'il revenait à Capharnaüm.

Des pensées de ce genre sont au mieux des probabilités. Mais il est tout aussi émouvant qu'éclairant d'être là, de se rendre compte que c'est ici (ou dans un lieu qui y ressemble

trois dimensions de l'espace et dans une dimension du temps. La théorie des cordes suppose qu'il peut y avoir jusqu'à vingt-six autres dimensions et que l'espace et le temps peuvent être simplement « circonscrits » dans d'autres dimensions à une échelle subatomique.

Donc (je ne dirai plus *peut-être*), local un jour, local toujours : Jésus de Capharnaüm, comme chacun

vie. Quand nous voyons la rapidité des changements qui se produisent autour de nous, nous appelons cela un « temps de crise ». Intérieurement, nous pouvons alors nous sentir perdus, pris dans la précipitation et la confusion de cette époque. Les mots pour le dire sont faibles et nous font défaut. Nous employons des termes extrêmes – crise, au bord du précipice, danger, catastrophe – pour presque tout. Les médias se nourrissent de « nouvelles de dernière heure » et de « retransmissions en direct » d'événements extrêmes. Dans un tel monde, il est plus important que jamais d'être conscient des multiples dimensions de la réalité et de ne pas s'identifier uniquement à ce que nous pouvons voir et toucher dans notre zone de confort. Indépendamment d'une croyance religieuse, nous avons besoin de la dimension spirituelle qui englobe toutes les dimensions. Et c'est pourquoi il faut un esprit contemplatif pour survivre et évoluer dans la vie moderne. C'est pourquoi, si nous nous soucions vraiment de la génération suivante, nous devons faire de la méditation une partie intégrante de la formation et de l'éducation de nos enfants dès leur plus jeune âge.

La crise est aussi grave dans le domaine religieux que dans tous les aspects sociaux et écologiques de notre monde. La religion a grandement échoué à répondre aux besoins spirituels des gens. Le christianisme est largement rejeté pour sa morale sexuelle rétrograde – accompagnée des nombreux embarras hypocrites qu'elle comporte. Un trou noir spirituel s'est ouvert dans notre culture de consommation et dans nos institutions. Pour toutes ces raisons, la dimension spirituelle, qui englobe et relie toutes les dimensions de la réalité, est souvent détournée par des techniques réductionnistes qui deviennent rapidement de nouvelles formes de superstition et de magie ou simplement des objets supplémentaires de consommation sur le marché du commerce. Les anciens dieux sont en train de mourir. De nouveaux dieux arrivent et les remplacent.

Les « dieux » dépendent de l'adoration de leurs fidèles, de leur foi et de leurs sacrifices. Ils (et leurs représentants) tirent leur pouvoir du peuple. Socrate l'avait vu il y a longtemps, lorsqu'il comprit le sens des mythes et le fondement naturel des dieux. Il paya le prix du rejet pour avoir dit ce qu'il pensait. Quand les anciens dieux sont forts, eux et leurs partisans peuvent être brutaux. Mais lorsque les croyances et les dévotions se détournent d'eux, les anciens dieux – les anciens systèmes et rituels religieux – s'affaiblissent. Ils s'efforcent de maintenir leurs effectifs. Il est pourtant difficile de vivre sans dieux. Il y a un côté non matérialiste de l'humanité qui appelle une expression et du symbolisme, et qui cherche du sens. Les « dieux » nous aident à satisfaire ce besoin, même superficiellement avec le panthéon des célébrités médiatiques, la frénésie des centres commerciaux qui endettent leurs fidèles, les dieux de la guerre, de la désinformation et de la drogue. Les anciens dieux – la dévotion religieuse, la vie consacrée, la mystique du célibat, le pouvoir des prêtres, le culte dominical – ont du mal à rivaliser.

*Un pèlerinage cyclique dans
la dimension de la réalité
que la Résurrection a ouvert
pour l'humanité...*

La religion et la culture vont de pair. Lorsque l'une évolue, l'autre doit en faire autant. Sinon elles se dissocient et nous nous sentons de plus en plus déconnectés. Bien sûr, nous sommes plus que notre conditionnement culturel. La vie de l'esprit nous instruit encore et nous touche : lorsque nous tombons amoureux, que nous tombons malades, que nous jouissons brièvement d'une perfection physique, que nous donnons la vie, que nous sommes assis près d'un lit de mort... Mais de plus en plus, la vie quotidienne, aussi riche soit-elle, ressemble à un désert, même pour les jeunes qui voient normalement les choses avec espoir et optimisme. Les

dimensions du temps et de l'espace sont elles-mêmes pleines de stress, de souffrance psychologique et donnent un sentiment d'enfermement. Nous pouvons essayer de nous en échapper car il ne manque pas d'échappatoires dans l'imagination, les distractions, les dépendances et autres formes d'autodestruction.

Nous avons besoin d'une autre sorte de terre aride, de désert, pour retrouver le sens de l'émerveillement devant les multiples dimensions la réalité : « Oh, quel beau monde ! ». Nous pouvons alors trouver notre lieu unique d'appartenance, celui où nous savons qui nous sommes parce que nous sommes connus. Il n'y a pas de « dieux » dans le désert, juste nos propres démons et les anges dont nous avons besoin... Il n'y a que le Dieu qui est et qui n'a pas de nom.

Jésus a passé son carême dans le désert de Judée. Il y pratiqua la maîtrise de soi et fit face aux démons que nous connaissons tous. Il connut les racines de l'orgueil, de l'avidité et de la fixation sur soi dans la psyché humaine. Nous ne devrions jamais croire que nous les avons parfaitement maîtrisés. C'est après s'être préparé pendant son séjour au désert que Jésus s'installe à Capharnaüm et que sa voix commence à se faire largement entendre. Nos quarante jours sont semblables – un temps de maîtrise de soi pour restaurer une partie de notre vision spirituelle obscurcie : renoncer à quelque chose et faire quelque chose de plus. En le faisant sérieusement, nous ressentirons rapidement combien cela purifie et recentre toutes nos manières de voir et d'agir.

« En carême, nous nous préparons à célébrer Pâques. » Cela semble banal, sauf si nous comprenons ce que signifie une célébration. C'est plus que sonner les cloches, manger du chocolat et sourire. Cela signifie que la dimension dans laquelle se vit la résurrection de Jésus est largement ouverte. Nous ne la regardons plus de l'extérieur. En elle, nous nous voyons comme une dimension du Jésus de Capharnaüm qui nous donne un accès direct aux dimensions cachées de la

réalité. Étrangement, il en est ainsi pour les croyants et les non-croyants. Croire est un merveilleux atout. Ceux qui l'ont aimé le partager avec les autres. Mais ce qui compte encore plus que la croyance, c'est la foi, qui est notre aptitude la plus profonde à nous relier à la réalité. Nous pouvons partager les bienfaits de ce que nous croyons avec ceux qui n'y croient pas, à condition que nous puissions nous rejoindre dans l'expérience de la foi, l'expérience que nous vivons dans la méditation, au-delà des mots et des pensées.

Le carême nous prépare à célébrer chaque année plus intensément les mystères de Pâques ; c'est plus qu'une célébration liturgique. C'est un pèleri-nage cyclique pour entrer plus profondément dans la dimension de la réalité que la Résurrection a ouverte à l'humanité à travers toutes les dimensions, passées et futures, et dans chaque lieu unique : la Cisjordanie des territoires palestiniens, Christchurch, la Nouvelle-Zélande, Bonnevaux ou encore votre propre ville. Au désert, nous avons essayé de purifier les portes de la perception. Nous voulions être plus ouverts à la dimension qui englobe toute dimension. Notre effort, comme notre méditation quotidienne, est un signe de confiance envers ce que nous ne pouvons pas voir, prouver ni comprendre, mais que nous avons appris à connaître. Lorsque nous jetons un regard rétrospectif sur le carême pour évaluer ce que nous avons réussi ou pas, nous ne devrions pas nous tromper : il ne s'agit pas de savoir dans quelle mesure nous l'avons **bien accompli**, mais jusqu'où nous avons progressé dans **la connaissance de soi**. Le perfectionnisme est une fausse lumière fabriquée par l'égo. La connaissance de soi est la lumière de notre esprit qui illumine toutes les dimensions de la réalité.

Parler des « dimensions de la réalité » semble très abstrait. Mais elles font référence aux niveaux d'expérience. La méditation, comme John Main l'a souvent dit, relève d'une expérience et non d'une théorie. N'importe qui peut vivre cette expérience, même

si les mots nous manquent lorsque nous essayons de décrire le sens et la nature de ce que nous vivons. Il en va de même pour la façon dont nous vivons le cycle de la mort et de la résurrection dans notre vie. Ce n'est pas un dogme mais une expérience. Nous savons que nous avons vécu une résurrection dans notre vie lorsque quelque chose semble être mort en nous et que pourtant, même après ce qui peut sembler trois longs jours, la vie se renouvelle et grandit merveilleusement. Saint Augustin disait que la Résurrection du Christ est plus qu'une croyance. C'est l'essence même de la foi chrétienne. C'est notre foi. Et la foi – la méditation nous l'enseigne chaque jour – est expérience pure.

*La connaissance de soi est
la lumière de notre esprit ;
elle illumine toutes les
dimensions de la réalité*

Alors, comment vivons-nous l'expérience de la Résurrection ?

Bien sûr, pas comme nous vivons la plupart des autres formes d'expérience. On entend souvent dire que la génération de ce millénaire préfère les expériences aux richesses. Les jeunes sont moins enclins que leurs parents à acheter des choses matérielles ou à s'installer dans des engagements stables. Ils aiment aller dans de nombreux endroits, participer à différents types d'événements, faire de nouvelles choses et garder leurs options ouvertes. Même si c'est vrai d'une manière générale, c'est une caractéristique de la culture moderne. Les produits ne sont pas tant commercialisés en fonction de leur contenu ou de leur utilité, qu'en fonction du type d'« expérience » à laquelle ils sont associés. Ainsi les expériences multiples conviennent mieux aux nouveaux dieux de notre époque qu'aux anciens dieux qui demandaient régularité, observance et fidélité.

L'Évangile nous dit que la résurrection de Jésus se vit dans la dimension spirituelle, où l'expérience est la foi. Il ne s'agit pas d'une suite

d'expériences toujours nouvelles et passionnantes, mais d'approfondir une relation. Ce genre d'expérience ne peut ni s'acheter, ni s'échanger, ni même s'observer ou s'évaluer de l'extérieur. Elle est autant intérieure qu'extérieure. Par la connaissance de soi, celle où nous connaissons que nous sommes connus, le Christ se forme en nous. Ce n'est pas une expérience unique. Elle grandit. Il y a donc des façons temporaires et partielles de faire l'expérience du Christ ressuscité. Si on essaie de la définir, elle nous échappe comme Jésus l'a fait à Emmaüs, et définitivement à l'Ascension. Et pourtant, après ces illuminations partielles, nous ne doutons pas de notre expérience. Au contraire, notre foi s'approfondit.

Pourquoi doit-il en être ainsi ? Nous pourrions penser que Dieu se joue de nous ou qu'il nous « teste ». C'est peut-être une façon enfantine de le dire mais ce n'est pas aujourd'hui très séduisant pour les gens. Pour le comprendre, nous devons nous rattacher aux dimensions de la réalité que nous ne pouvons pas voir aussi clairement que celles du temps et de l'espace. Le physicien David Bohm a essayé d'expliquer comment ces différentes dimensions sont liées en comparant l'« ordre implicite » et l'« ordre explicite ». L'ordre implicite est la réalité profonde qui **englobe** toutes les autres dimensions. Dans cet ordre, l'espace et le temps ne dominant plus les relations entre les choses ou entre les personnes. C'est le socle d'où émerge la réalité. L'ordre explicite en est le **déploiement**, de la même manière qu'un signal numérique se déploie pour produire des images sur un écran.

J'ai rencontré David Bohm un jour en attendant un cours de yoga, mais je n'avais alors rien lu de lui ; nous n'avions de toute façon pas le temps d'échanger et ce n'était pas le bon endroit. Même s'il était très intéressé par la méditation, il n'était pas religieux, autant que je sache. Peut-être que ses idées n'aident pas tout le monde, mais elles me suggèrent une vision mystique et scientifique de la réalité qui fait écho à la sagesse des tradi-

tions spirituelles. En ce qui concerne la Résurrection, elles nous aident à voir comment l'expérience ordinaire de la vie quotidienne se rattache à l'expérience de cette dimension plus profonde qui se déploie, dans laquelle on fait pleinement l'expérience de la Résurrection. Il y eut des « apparitions », des déploiements de Jésus ressuscité. Le Nouveau Testament en décrit dix d'une manière à la fois ordinaire et mystérieuse. Ces rencontres transformèrent la vie de ceux qu'elles ont touchés. Elles leur ont paru encore plus réelles qu'une forme physique de rencontre liée au temps et à l'espace. Depuis lors, au fil des siècles, des vies ont été touchées par la Résurrection et ont pris une nouvelle direction. Sans quitter le terrain de la vie quotidienne, elles se développent dans de nouvelles dimensions de la réalité. Si ce n'était pas le cas, pourquoi célébrerions-nous Pâques cette année ?

La Résurrection ne fait pas de Jésus un dieu, nouveau ou ancien. Ses disciples sont membres d'une religion portant son nom, mais seulement à titre secondaire. *Avant tout*, ils sont ceux dont la foi en lui et l'union avec lui ne cessent de grandir. Cela se déploie – avec des hauts et des bas, comme dans toutes les relations – et nous conduit dans des dimensions de la réalité de Jésus qui surprennent l'esprit et ouvrent le cœur. Puisque c'est ce que signifie la Résurrection, l'époque de transition actuelle n'est pas la fin du christianisme, comme on l'a si souvent prédit, mais une autre fin des nombreuses formes de l'ordre chrétien « explicite » par lequel il a toujours évolué et continuera à le faire, jusqu'à la « fin des temps ».

Dans le désert, au pied du mont Sinaï, le peuple élu s'affola, se rebella et se choisit d'autres dieux. Ils fabriquèrent un veau d'or à partir de leurs breloques et l'adorèrent. Quand Moïse revint et vit ce qui se passait, il brisa les tables de la Loi (il semble que ce n'était pas le bon moment pour les apporter). Puis il brisa la statue du dieu, la broya en poudre et la fit boire au peuple. Ils se réapproprièrent leurs projections et goûtèrent à nouveau à la réalité.

Les « dieux » sont des projections, des éclats de nous-mêmes. C'est pourquoi ils dépendent de nous. Nous les accusons lorsqu'il arrive des choses désagréables, mais nous ne faisons que creuser un trou plus profond d'irréalité et d'aliénation de notre être véritable. Quand nous imaginons Dieu comme un dieu, nous faisons la même chose. Nous « Lui » reprochons d'avoir « permis » des choses pénibles ou de nous les avoir « infligées » pour nous punir. Le désert et la Résurrection révèlent l'aveuglement fatal de ce genre de mentalité religieuse. La méditation, dans la foi chrétienne, unit l'expérience du désert et de la Résurrection, du carême et de Pâques. Elle ouvre une nouvelle forme de conscience religieuse pour une humanité devenue majeure.

désespoir en espérance, l'amertume en amour.

La résurrection ne nous rend pas immortels. Nous mourons encore. Mais elle change notre façon de vivre et donc d'aborder la mort. C'est cela, la foi. Au fur et à mesure que la foi s'approfondit, le sens émerge. Nous reconnaissons le schéma de la Résurrection vécu encore et encore de l'enfance à la fin. En terminant cette lettre, je reconnais une fois de plus ce schéma.

Aujourd'hui à Londres où les arbres sont passés au vert printemps, nous mettons Meditatio House en cartons et toute la communauté déménage à Bonnevaux. Un départ et une arrivée, une mort et une résurrection. Il reste encore beaucoup à faire pour terminer Bonnevaux, mais nous pouvons commencer à y vivre et y



La communauté de Meditatio House emballe ses affaires à Londres pour déménager à Bonnevaux

Dans le silence et le calme, nous éprouvons que Dieu est présent dans nos souffrances, quelle qu'en soit la cause – qu'il s'agisse de gênes ou d'un tueur fou. Notre compassion pour ceux qui souffrent – comme nous l'avons vue dans le monde entier après la tragédie de Christchurch – est elle-même une manifestation de l'esprit de Dieu. Si nous sommes les victimes, nous sommes capables de supporter dans la foi ce qu'on ne peut changer. Et nous faisons l'expérience de la grâce qui transforme le

célébrer le beau mystère de notre foi. Gardez dans votre cœur tout ce que Bonnevaux peut être pour le monde et pour notre communauté en cette Pâque, comme nous vous garderons dans le nôtre.

Avec beaucoup d'amour,

Laurence

Laurence Freeman, o.s.b.

News

Voix de pèlerins en Terre sainte

Laurence Freeman a accompagné un pèlerinage en Terre sainte du 16 au 23 février dernier. Le thème en était : « Un parcours contemplatif en Terre Sainte », avec la participation d'un groupe très international. Certains participants vous partagent ici leur expérience.

Devenu adulte après une vie bien remplie, et passé de l'innocence à la désobéissance délibérée à la volonté de Dieu, au-delà de ce que fit Ève en croquant la pomme, j'ai fait ma déclaration d'amour avec la Communauté oblate de la WCCM le 20 février 2019. Je fis une déclaration similaire il y a un demi-siècle, adolescent stupide que j'étais, en me confrontant à une mort possible, écrasé sous le torrent d'une chute d'eau en furie. Alors, dans le cri silencieux le plus fort que j'aie jamais poussé, je Lui ai remis les dernières secondes de ma vie : « Que Ta volonté soit faite ! » Rétrospectivement, c'était un appel à la miséricorde de Dieu – que son amour me pardonne toute ma bêtise. Cela m'a certainement donné la force d'accepter l'inévitable. Devenu adulte, choisir d'aimer Dieu demande un courage d'acier : refuser de céder aux besoins du moi tout en ayant de la compassion pour les Ève qui troublent mes choix d'aimer Dieu et mes actes en ce sens. C'est le défi constant que je suis heureux de relever. Je prie pour que la fidélité à mon oblature me donne la force intérieure de répondre en conséquence.

Dans la chapelle souterraine des Apôtres, sous le jardin de Gethsémani, devant le P. Laurence et la communauté des oblats et pèlerins participant au pèlerinage, j'ai fait mon oblature définitive. J'ai eu par deux fois la bénédiction de répéter en privé mon oblature définitive sur le rocher qui reçut la sueur de sang de Jésus lorsqu'il exprima son ultime parole d'amour au Père : « Que Ta volonté soit faite ! » ■

J.-M. Rebueno
Philippines



Oblature définitive de J.-M. Rebueno à la chapelle des Apôtres, Jérusalem

Il m'est difficile de résumer le sens que ce pèlerinage eut pour moi parce qu'il fut l'une des plus grandes expériences de ma vie. Je suis oblat et ne pouvais pas imaginer visiter la Terre sainte et faire ce voyage en dehors d'une communauté contemplative. Le père Laurence a largement dépassé mes espoirs d'une expérience spirituelle profondément priante et pleinement vivante. Nous avons visité pratiquement tous les lieux saints évoqués dans les quatre mystères du chapelet. Ce voyage me permettra d'éprouver pour toujours, en les méditant, le sens profond de chaque dizaine de chapelet parce que je suis allé là-bas. J'ai touché, entendu et vu chaque lieu saint et je garde des souvenirs personnels de ces lieux. Nous avons prié chaque jour le matin et le soir. ■

Paul Dunn
États-Unis

Mon cœur déborde encore de joie et de gratitude. Non seulement j'ai renoué avec le Christ dans tous les lieux saints bibliques, mais nous, pèlerins d'origines et de pays différents, avons également été unis dans un même cœur et un même esprit, marchant avec le Christ et ses apôtres et éprouvant d'autant plus sa présence. J'y suis allé pour exprimer ma profonde gratitude au Seigneur pour m'avoir sauvée physiquement, ignorant qu'il y avait tant de choses à découvrir. Jamais je n'avais été aussi heureuse de l'union et de la solidarité à l'intérieur de notre groupe de pèlerins, une seule famille où, comme des anges, chaque visage rayonne. Ce sera assurément un souvenir précieux qui restera une source d'éveil spirituel et de force dans les jours à venir. ■

Lina Lee
Hong Kong

Le père Laurence accompagnera un autre pèlerinage en Terre sainte du 13 au 20 février 2020, comprenant d'autres sites non visités cette année

Bonnevaux Sept nouvelles à connaître à l'heure où la communauté commence à y résider

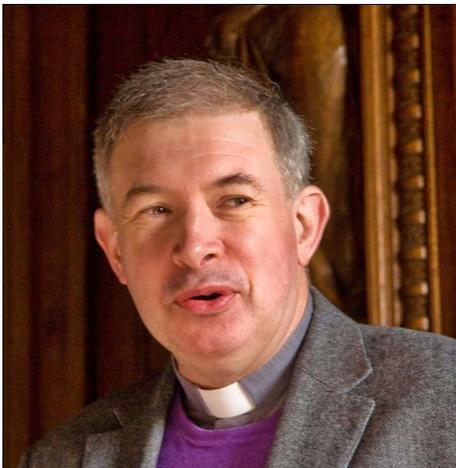
1. Une rénovation toujours en cours

Grâce à la générosité de notre communauté mondiale, Bonnevaux est déjà une réalité, avec l'ouverture de l'Abbaye à Pâques et du Centre de conférence en juillet. L'accent est maintenant mis sur la maison d'hôtes, dont l'achèvement est prévu pour la fin de l'année. Allez sur le site web <http://bonnevauxwccm.org/> pour voir comment vous pouvez y contribuer.



2. Bénédiction et autres événements en 2019

La bénédiction de la première phase de la rénovation de Bonnevaux (l'Abbaye et le Centre de conférence) par monseigneur Pascal Wintzer, archevêque de Poitiers, aura lieu le 15 juin 2019. ■



Vous pouvez consulter tous les autres événements importants sur <http://tiny.cc/savdtBnvx> ■

3. Meditatio House s'installe à Bonnevaux



La petite communauté oblate qui vivait à Meditatio House à Londres a déménagé à Bonnevaux, avec le père Laurence, notre directeur spirituel devenu désormais officiellement résident de Bonnevaux ! ■

4. La retraite des jeunes adultes

Cette retraite associera la méditation, le travail physique, le jardinage, les écritures et le partage. Elle portera sur le thème *Vivre autrement*. Elle se déroulera en deux temps : des journées à Bonnevaux (du 24 au 31 juillet) en partageant la vie de la communauté, et quelques journées de marche sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle (du 31 juillet au 4 août).



Pour plus d'informations et pour s'inscrire : <http://tiny.cc/BnvxYAR> ■

5. Un arbre pour votre voyage

C'est une nouvelle initiative, lancée pour financer la plantation d'un verger à Bonnevaux et pour compenser les émissions de carbone des voyages des visiteurs. D'anciennes variétés seront utilisées, ainsi que des principes de permaculture pour le verger.



Plus d'informations sur : <http://tiny.cc/treerip> ■

6. Visiteurs et bénévoles

Si vous êtes intéressé à venir visiter Bonnevaux ou si vous souhaitez y passer du temps comme bénévole, contactez Andrew Cresswell par mail : contact@bonnevauxwccm.org ■



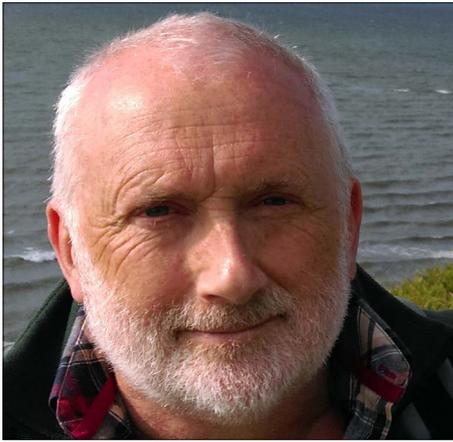
7. Nouveau site web et autres moyens de rester informé

Le site de Bonnevaux sera renouvelé prochainement. Il conservera la même adresse : bonnevauxwccm.org. Pour suivre l'actualité de Bonnevaux, vous pouvez également consulter nos réseaux sociaux :

facebook.com/bonnevauxwccm ou instagram.com/bonnevauxwccm

Vous pouvez aussi vous abonner aux news mensuelles de la communauté : <http://tiny.cc/WCNews> ■

Interview **Jim Green : « Derrière l'expérience paralysante de la dépression et de l'angoisse se cache une invitation »**



Pourquoi avez-vous décidé d'écrire un livre sur la méditation et la dépression ? Dans quelle intention ? Pourquoi ce titre ?

L'idée de ce livre germe depuis un certain temps. Il y a quelques années, j'ai écrit une petite brochure, **Méditation et santé mentale**, qui s'est révélée très populaire. Laurence Freeman me disait aussi que beaucoup des personnes qu'il rencontrait désiraient lui parler de méditation et de dépression. Il semblait clair qu'il fallait quelque chose de plus complet pour aider les personnes qui vivent ces situations difficiles. D'où ce livre. Son titre, **Giving Up Without Giving Up**, [Laisser tomber sans laisser tomber] reflète quelque chose d'essentiel dans la façon dont nous pouvons réagir

à des moments terribles de notre vie (qui semblent parfois insupportables). Derrière l'expérience paralysante de la dépression et de l'angoisse se cache une invitation. Nous sommes invités à trouver un moyen de quitter nos anciennes stratégies inutiles et notre manière de nous penser ; mais sans renoncer complètement à la possibilité d'une nouvelle croissance et d'une meilleure compréhension de la personne que nous sommes réellement.

Il me semble que la méditation est un moyen très utile pour y parvenir. Dans la pratique, nous décidons explicitement de nous désengager de l'agenda épuisant et punitif de l'ego, tout en restant ouverts – à quoi ? Il y a plusieurs façons de le décrire : présence, grâce, guérison, amour. Au-delà d'une description, le meilleur moyen est de s'asseoir et de s'ouvrir à l'expérience, sans chercher à la saisir ni la définir.

Dans le sous-titre, Méditation et dépressions, il y a un pluriel (dépressions et non dépression) parce que je voulais remettre un peu en question la manière dont nous utilisons habituellement ce mot. La dépression est devenue presque un cliché culturel et diagnostique. Chaque expérience

d'angoisse, de terreur, de deuil, de baisse de vitalité ou de motivation est unique et doit se vivre comme telle. À chaque époque, chaque culture a ses propres façons de décrire ces expériences et d'y répondre. Je voulais valoriser la richesse et le potentiel de guérison de cette vision.

Qu'est-ce que l'écriture de ce livre vous a appris ou a changé en vous ?

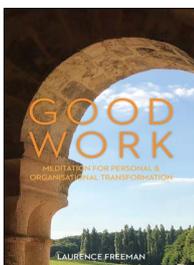
J'ai pu me rappeler qu'il n'y a pas de solutions faciles, que la méditation n'est pas une « cure » pour ce que nous appelons la dépression et qu'il y a en cette vie beaucoup de souffrances inévitables que nous devons vivre et traverser. Mais j'ai aussi eu la ferme conviction que la pratique de la méditation (et l'amitié des méditants) peut nous soutenir quand nous apprenons patiemment à guérir. Elle peut nous aider à répondre de tout notre être aux paroles merveilleusement stimulantes de Goethe :

Et tant que vous n'avez pas expérimenté
Ceci : mourir et ainsi grandir,
Vous n'êtes qu'un hôte troublé sur la terre obscure.

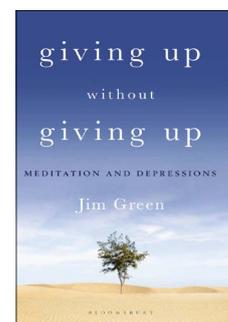
Jim Green

Livre

Laurence Freeman définit une œuvre bonne comme « un travail qui révèle ce qu'il y a de meilleur chez les personnes qui le font, et qui procure des avantages durables à ceux qu'il touche ». Ce livre explique comment la méditation aide à faire du travail une œuvre bonne, tout en transformant l'environnement du travail par des rencontres plus riches



et plus agréables sur le plan humain. L'accent y est mis sur la pratique plutôt que sur la théorie. Il inclut un langage laïque et se fonde sur la sagesse plutôt que sur une approche purement physique ou psychologique. Ce livre est issu d'une série de conférences que Laurence Freeman a données au personnel de DP Architects à Singapour en 2017, où ils continuent à méditer chaque matin avant de commencer le travail. Vous pouvez le commander en ligne (**en anglais**) sur : <http://tiny.cc/GWrk> ou sur notre site : www.wccm.fr/boutique/livres/



« S'il est vrai que tous les chagrins de l'homme ont leurs racines dans son incapacité à rester tranquillement assis cinq minutes en sa propre compagnie, cette introduction libre, franche et calme à la pratique méditative sera un cadeau salvateur pour beaucoup de ceux qui vivent dans les ténèbres ou au bord de celles qui nous envahissent régulièrement en ce monde incontrôlable. »

Dr Rowan Williams
ancien archevêque de Canterbury

Pour commander : <http://tiny.cc/GvUpJG>

Séminaire John Main 2019

Explorer le sens d'un christianisme contemplatif aujourd'hui

Les églises sont presque vides ou se vendent, comme si elles avaient atteint leur seuil critique, et Dieu s'est glissé hors de leurs chaires.

Lisa Jacobson

« Il y a des pierres qui chantent »

Ce n'est pas seulement la laïcité omniprésente de la culture occidentale qui est en cause ici. Beaucoup d'entre nous qui méditons trouvons aussi que nos anciens modes de participation à la tradition chrétienne sont mis à rude épreuve. En grandissant dans la conscience contemplative et en abandonnant les formes tribales et dualistes de la religion, nous pouvons avoir du mal à garder nos modes de croyance

et d'appartenance. Dans ce séminaire, j'espère que nous pourrions commencer à explorer le sens et l'incarnation d'un christianisme contemplatif pour notre temps. Qu'est-ce qui, dans la tradition chrétienne et la pratique de la foi chrétienne, demeure un don nécessaire pour un monde en crise ? Comment articuler, partager et incarner ce don ? Alors que nous déménageons à Bonnevaux et que notre ouverture sur le monde laïc continue de grandir, il nous semble important de réfléchir à l'importance d'être dans une communauté mondiale pour la méditation chrétienne. J'espère que beaucoup pourront se joindre à nous.

Sarah Bachelard



Séminaire John Main 2019 (du 5 au 11 août)

Un christianisme contemplatif pour notre temps

animé par la Rev. Dr. Sarah Bachelard.

Pré-séminaire avant la retraite en silence,

Sources of Wisdom, animée par Laurence

Freeman

Vancouver, Canada.

Voir : <http://jms2019.org/>

Agenda

INTERNATIONAL

La retraite en silence de Monte Oliveto animée par Laurence Freeman autour du thème « *Pour vous qui suis-je ?* » se tiendra à Monte Oliveto, Siena (Italie) **du 1^{er} au 8 juin 2019.**

Contact : monteoliveto@wccm.org

Le séminaire John Main 2019 animé par la Rev. Dr. Sarah Bachelard sur le thème : « *Un christianisme contemplatif pour notre temps* » aura lieu **du 5 au 11 août 2019** à Vancouver (Canada).

Pour plus d'informations :
jlcullen1@telus.net

NATIONAL

La retraite en silence de l'École de méditation animée par François Martz se tiendra du 3 au 10 août 2019 à la maison Sainte-Thérèse-d'Avila à Guebenschwir (Haut-Rhin), .
Informations : Magda Reynes
06 85 82 59 93 magda.reynes@free.fr

Une retraite en silence sur le thème « *Yoga et oraison : habiter notre nature* » aura lieu **du 14 au 18 août 2019** à la maison Sainte-Thérèse-d'Avila à Guebenschwir (Haut-Rhin) .
Informations : François Martz
06 74 72 15 29 f.martz@outlook.fr

Un week-end animé par Éric Clotuche sur le thème « *La garde du cœur selon les Pères du désert* » aura lieu au

Monastère d'Hurtebise en Belgique du 30 août au 1^{er} septembre 2019.

Informations : Éric Clotuche
eric@wccm.fr

Inscriptions : Augustin Kreit
00 32 (0)476 60 96 77
augustinkreit@hotmail.com

Une retraite animée par Jacques de Foïard-Brown sur le thème « *Méditation et contemplation: une voie de résilience face aux défis de la planète* » aura lieu **du 13 au 15 septembre 2019** à la Maison d'accueil N-D-de-l'Ouyè à Les-Granges-le Roy (Essonne).
Informations : Christine Vogel
06 73 96 27 86 christine@wccm.fr

Plus d'informations sur notre site wccm.fr et dans le bulletin hebdomadaire, prochainement.

La communauté en France

Besançon Les rencontres nationales 2019 de la CMMC

« *Vivre de l'Esprit au cœur du monde* » : les rencontres nationales annuelles de la CMMC se sont tenues du 22 au 24 mars, au foyer de La Roche d'Or, à Besançon.

Par une météo printanière qui a enchanté notre week-end, nous nous sommes retrouvés comme chaque année depuis 10 ans maintenant pour partager silence et convivialité, écouter Jean-Guilhem Xerri et Laurence Freeman, sillonner les sentiers alentours ou participer à divers ateliers, ou encore nous rencontrer, tout simplement.

Dans ce lieu paisible de Franche-Comté où le Doubs s'écoule en contre bas, toute l'équipe de la communauté de la Roche d'Or nous a accueillis avec une très grande gentillesse et autant d'efficacité, et nous étions 170.

Nous avons été nombreux à constater combien les deux conférenciers ont su stimuler notre réflexion et nous interpeller. À quoi sert un chrétien ? Comment prendre soin de notre âme, comment agir face aux perturbateurs de notre intériorité ? Sommes-nous à la fin d'un christianisme, en transition vers un nouveau christianisme ?... Jean-Guilhem Xerri nous a mis devant nos responsabilités pour l'épanouissement de ce nouveau christianisme.

Merci encore à eux deux !

Les photos sont de Gabriel, les échos ci-après ont été écrits par des participant(e)s ; vous pouvez également retrouver les enregistrements des conférences sur notre site internet : www.wccm.fr (<http://www.wccm.fr/rencontres/rencontres-de-la-meditation-chretienne/rencontres-de-la-meditation-chretienne-2019/>)



Jean-Guilhem Xerri

Quelques jours plus tard, nous faisons remonter les impressions, les traces qu'il nous reste de ces deux jours passés à la Roche d'Or lors des dernières rencontres nationales de la CMMC.

Dans ce climat de printemps, où l'on ressent tout particulièrement la chaleur du soleil de midi et son absence en soirée, nous arrivons dans la fraîcheur, encore un peu surpris que cette grosseur en cours, avec ces aléas, ait permis ce voyage. La veille, le médecin a dit oui.

Notre pratique de méditation s'est étiolée mois après mois ; aussi, nous n'arrivons pas avec la force et l'assurance de notre expérience, mais plutôt avec une certaine timidité. Et le désir de retrouver ce chemin. L'accueil reçu dissipe très vite l'inquiétude de ne pas être à notre place. Puis les mots, tout autant que les silences, commencent leur travail. Le week-end fait notamment résonner cette question, rappelée par Jean-Guilhem Xerri : « Adam, où es-tu ? »



Soirée lecture (M.-L. Choplin lue par Leïla Tilouine)

Nous goûtons tout autant la communion dans la pratique

silencieuse, que les échanges avec voisins de table et rencontres de



café, nous faisant sentir compagnons les uns des autres, comme dans ce christianisme renouvelé qu'ont invoqué les deux conférenciers. L'engagement de chacun, dans des parcours souvent non linéaires, pleins d'authenticité et de recherche, nous encourage.

Et nous repartons avec le cœur grand ouvert. Pour que « nos heures quotidiennes s'engouffrent dans nos heures sacrées » comme on l'a entendu à la tombée de la nuit samedi soir, d'un texte écrit par Marie-Laure Choplin. ■

Marion et Samuel

Vivre de l'Esprit au cœur du monde

Après le décès de mon épouse, Françoise, en novembre dernier, j'ai senti le besoin de participer à cette rencontre annuelle de la Communauté pour la méditation chrétienne. J'avais besoin d'un renouveau avec la vie de l'Esprit de Dieu. Le thème du week-end me semblait être une réponse possible à mes questionnements. De plus, comme je pratique la méditation chrétienne avec un groupe internet, c'était pour moi l'occasion de voir, pour la première fois et de plus près, des participants et les leaders de la communauté française.



Il y aura, pour moi, un avant et un après ce week-end du 23 mars. Je pourrais dire ma joie de méditer en silence avec toutes ces personnes. Je pourrais partager ma surprise d'entendre deux conférenciers capables de m'émerveiller, de m'ouvrir de vastes horizons spirituels et de répondre « prophétiquement » aux questions que je me posais avant de venir. Je pourrais enfin féliciter toutes les équipes organisatrices et fonctionnelles qui m'ont montré combien l'amour ajoute un vrai plus à l'excellence de toutes ces prestations. Tout cela est déjà, en soi, un témoignage de ce que fait l'Esprit vivant au cœur du monde.

Mais pour moi, l'essentiel se situe à un niveau intime, plus profond.

Le premier soir, j'étais un peu déçu : j'avais apprécié la conférence de Jean-Guilhem Xerri, mais je trouvais qu'il avait oublié le thème annoncé. La fin de son exposé précisant qu'on

ne pouvait prier Jésus que parce qu'il était ressuscité me posait problème. Je trouvai l'occasion de lui en parler le lendemain. Pourquoi ? Parce que depuis son décès, Françoise reste très présente dans ma prière. Comme elle avait toujours donné par amour le meilleur d'elle-même à tous ceux qu'elle rencontrait, je sentais que son amour avait rejoint l'amour du Père. Quand je priais l'un, l'autre n'était pas loin... en me disant que je me racontais des histoires et que tout cela n'était pas très catholique. Je lui ai donc demandé pourquoi on priait Marie et les saints puisqu'ils ne sont pas ressuscités. Après un court dialogue, nous sommes convenus qu'ils étaient vivants dans l'amour du Père. Il m'a confirmé que je pouvais croire que Françoise les avait rejoints et que je pouvais les retrouver tous, sans crainte, unis dans le fond de mon cœur. Je l'ai quitté le cœur plein de joie.

Françoise et moi avons reçu l'effusion du Saint-Esprit en 1972 chez le père Caffarel par un jeune couple, Brigitte et Xavier le Pichon, qui arrivaient tout droit des USA.



Pendant plusieurs années, j'ai perdu la foi. Puis, retour dans l'Église en 1984 dans une communauté charismatique interconfessionnelle. J'en suis parti en cherchant, sans grand résultat, à retrouver le feu de mes premiers pas avec le Saint-Esprit. Et voilà que samedi je découvre, en écoutant les conférenciers, que



vivre l'Esprit au cœur du monde c'est descendre dans le cœur de mon cœur, à Sa rencontre, pour que tout ce que je fais et dit soit conduit par Son amour. Alors je peux ouvrir mon cœur au cœur des autres... Ce fut, pour moi, comme une nouvelle conversion, un changement de sens qui va remettre en question bien des choses dans mon quotidien.

J'étais attiré, sans trop savoir pourquoi, par un seul atelier : la méditation en mouvement. Je ne trouvais ni le lieu ni l'atelier ni personne capable de m'expliquer de quoi il s'agissait ! Dimanche matin, je le rejoins... un peu par chance ! Grosse surprise quand je découvre que l'on commence une séance de tai chi ! J'en avais déjà fait quelque temps, il y a bien longtemps, avec

Françoise (...) Et là, dans cette petite cour, avec ce beau soleil, je découvre que l'apprentissage du geste juste est un outil comme un autre pour développer mon attention. Cette fameuse attention qui est le fondement de notre méditation chrétienne. ■

Jean-Pierre

Focus Taynã Malaspina Brésil



Je suis née dans une famille catholique et c'est dans un collège catholique que j'ai fait une partie de mes études. Vers 23 ans, j'ai vécu une crise à l'égard de l'Église : je trouvais qu'il y avait un manque de cohérence chez des personnes de la communauté et je me sentais loin de Dieu. Nous étions en relation, mais sans communion authentique. Par ailleurs, je désirais une dimension plus contemplative dans ma vie spirituelle. C'est à cette époque que j'ai commencé à me tourner vers la méditation et je l'ai trouvée dans le bouddhisme. J'ai pratiqué le bouddhisme pendant deux ans et j'ai été alors séduite par la pratique méditative. Le concept de Bodhisattva était pour moi merveilleux : atteindre l'illumination pour aider les autres

et libérer les êtres de la souffrance. Mais il me manquait encore quelque chose. La philosophie bouddhiste était très riche, mais le Christ n'y existait pas, et la vision spirituelle était un peu éloignée de ce que je croyais. Puis j'ai trouvé la méditation chrétienne, et c'est à partir de là que commença l'une des périodes les plus riches de mon cheminement spirituel.

Je peux dire que jusqu'alors j'avais une vision abstraite de Dieu, à travers ce que j'avais appris des livres, de la catéchèse et d'autres formes de connaissance. Comme je l'ai appris du père Laurence, j'étais prête à répondre à la première question que Jésus pose à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Mais je n'étais pas prête à répondre à la deuxième question : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Cependant, par la méditation chrétienne, j'approchais de l'expérience de Dieu, et c'est seulement par l'expérience qu'on peut au moins essayer de répondre à cette seconde question. Le sens du concept de Dieu était remplacé par la communion avec Dieu. La communion et l'unité avec Dieu nous conduisent à voir la vie différemment et à vivre en profondeur. Le moment présent est inondé de sens et nous dépassons notre ego pour aller vers l'autre.

C'est ainsi que j'en suis venu à vivre le sens originel du mot religion (*religare*) : nous relier à Dieu et à notre être véritable. J'ai pu dépasser la vision dogmatique d'un système de croyances immuables. On a demandé un jour à Carl Jung s'il croyait en Dieu et il a répondu : « Non, je **connais** Dieu. » Croire dépend de la croyance, connaître dépend de l'expérience.

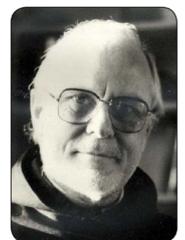
D'un côté, Karl Marx dit que la religion est l'opium du peuple et Freud la classe comme une névrose. D'un autre, nous avons John Main et Laurence Freeman qui nous apprennent que la religion nous conduit à une nouvelle unité et à ce que nous sommes appelés à être. Nous avons le Dalai-lama qui enseigne que la vraie religion est celle qui fait de nous une meilleure personne. Et Rumi, mystique musulman, qui déclare : « Ma religion est d'être vivant dans l'amour ». Chacun peut avoir raison, selon la façon dont on aborde la religion. Seule l'expérience peut nous aider à comprendre ces interprétations.

La méditation chrétienne m'a apporté un don immense : l'expérience de Dieu. Et lorsque nous sommes touché par cette expérience, s'installe en nous le sentiment d'être de retour chez soi et toutes les autres recherches deviennent alors secondaires. ■

Taynã Malaspina

Un mot de John Main

« *L'ultime but de toute religion est nous relier à notre centre profond. La révélation chrétienne nous apprend que l'Esprit de Dieu habite le tréfonds de notre esprit.* »



Directeur de la publication : Sandrine Hassler-Vinay, secrétaire de rédaction : Marie Palard, traduction : Chantal Mouglin, mise en page : Louis Dubreuil.

Ont participé à ce numéro : Jean-Pierre, Jim Green, J.-M. Rebueno, Laurence Freeman, Lina Lee, Marie Palard, Marion, Paul Dunn, Samuel, Sandrine Hassler-Vinay, Sarah Bachelard, Taynã Malaspina

Informations et contacts en France : Sandrine Hassler-Vinay, 135, bd de la Blancarde, 13004 Marseille - sandrine@wccm.fr

Publications : <http://www.mediomedia.com>

Centre international : WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni.
Tel +44 (0) 20 7278 2070 – Fax +44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org